

INTERVIEW - L'ambassadeur Jorge Jure (Khoury) raconte son pays et ses propres origines

# Les Libanais d'Uruguay, la troisième communauté du pays après les Espagnols et les Italiens

En Uruguay, ils sont actuellement quelque 70 000 habitants d'origine libanaise (troisième communauté après les Espagnols et les Italiens), descendants d'émigrés qui sont allés recommencer une nouvelle vie dans un pays caractérisé par son climat de liberté et de laïcité. Jorge Luis Jure Arnoletti est non seulement l'ambassadeur de ce pays depuis quatre mois à Beyrouth, il est aussi l'un de ces descendants d'émigrés (son nom Jure est une transcription espagnole de la famille Khoury). Il nous raconte les facteurs qui ont poussé les Libanais à élire domicile dans ce pays, mais aussi l'attachement que leurs descendants vouent toujours à leur nation d'origine, au-delà des divisions politiques et confessionnelles qui n'ont aucune prise sur eux.



L'ambassadeur d'Uruguay, Jorge Luis Jure (Khoury) Arnoletti.

Les Libanais ont été attirés par l'Uruguay dès le XIXe siècle comme ils l'ont été par les autres pays d'Amérique latine, mais ce pays-là présentait des particularités certaines, selon l'ambassadeur. « Depuis 1870, en Uruguay, la religion a été considérée comme une affaire strictement privée, explique-t-il. Cela a eu de nombreuses conséquences sur la société : à titre d'exemple, depuis 1875, seul le mariage civil est reconnu. Au début du XXe siècle, l'État s'est déclaré entièrement séculaire, sans religion officielle, avec une éducation obligatoire, laïque et gratuite. »

Pour lui, ces mesures ont beaucoup servi à l'intégration des étrangers, qui sont arrivés par vagues successives. Les Espagnols étaient là en premier, et dans les guerres de colonisation qu'ils ont menées, la population autochtone a été presque entièrement décimée, d'où le fait que depuis ce temps-là, la population uruguayenne

est pratiquement formée de colonies d'émigrés. Il y a environ 4 % de la population d'origine africaine, qui proviennent à la base de l'esclavage, sachant que, le rappelle M. Jure, l'esclavage a été aboli en Uruguay avant le reste des pays d'Amérique latine. Dès la moitié du XIXe siècle, c'était au tour de grandes vagues d'Italiens et de Français de venir grossir les rangs de la population de ce pays. Les Libanais ont commencé à affluer vers la fin du XIXe siècle dans ce pays progressiste, mais que les guerres civiles n'ont pas épargné.

« Comme tous ces gens-là étaient pratiquement des immigrés, qu'il n'y avait pas de religion officielle – même si l'immense majorité des Libanais qui ont émigré étaient des chrétiens –, et que ce pays était ce qu'on appelle un État social (adoption de la loi des huit heures de travail à partir de 1811, de la loi autorisant le divorce par la seule volonté de la femme en 1808, etc), l'Uruguay a constitué pour eux un pôle d'attraction majeur », ajoute-t-il.

La principale richesse de l'Uruguay a toujours été le bétail et tout ce qui s'ensuit. « Nous sommes un pays de 3,5 millions d'habitants, mais avec quinze millions de vaches et vingt millions de moutons », note, non sans humour, l'ambassadeur. La viande, les produits en cuir, etc, forment donc le gros de l'exportation uruguayenne, mais ce pays exporte aussi traditionnellement ses services, en raison de sa position géographique avantageuse, qui va de son littoral sur l'océan Atlantique jusqu'à l'embouchure des principaux fleuves de l'Amérique du Sud. Les Libanais, entre autres, ont pu profiter du commerce fluvial important qui passe par ce pays.

« Les premiers Libanais qui sont arrivés au pays n'étaient pas riches, mais ils étaient armés de cette éducation et de cette ouverture au monde que le Liban a toujours su léguer à ses fils, poursuit M. Jure. C'est ce qui les rend si débrouillards et qui fait des Libanais un peuple d'émigration qui s'adapte partout et va chercher sa fortune ailleurs quand il ne peut rester au pays. Les Libanais en Uruguay se sont illustrés, comme ailleurs, dans le commerce, mais ils se sont aussi fait connaître dans toutes les disciplines, notamment la médecine, la politique... Nous avons ainsi eu un vice-président de la République d'origine libanaise, Alberto Abdallah, et actuellement plusieurs députés et sénateurs. » Selon lui, les Libanais se sont particulièrement distingués dans le domaine de l'art, usant de leur créativité et de leur sens inné de la beauté. « Nous avons eu un grand poète de la famille Komeid, une grande actrice de la famille Sfeir, ainsi qu'une sculptrice connue, du nom de Adela Naffah, une peintre de grande renommée appelée Rosa Akl, et un important directeur de théâtre, Jose Curi », précise-t-il.

### Intéressés par la survie du Liban

Jose Luis Jure Arnoletti est lui-même un petit-fils d'immigré, de la troisième génération. C'est ainsi qu'il peut nous assurer que ses pairs vouent toujours au Liban une affection spéciale, à la gastronomie entre autres. « Les Libanais de notre communauté sont aujourd'hui des Uruguayens à part entière, dit-il. Mais il n'empêche que l'on retrouve toujours des caractéristiques selon l'origine de la personne. Ainsi, il existe de nombreux clubs italiens, français, portugais... Et il y a entre autres plus de quinze associations libanaises. Des jeunes de la quatrième génération ont même fondé une association de la jeunesse d'origine libanaise, et préparent cette année un grand hommage à Gebran Khalil Gebran. »

Que représente leur origine pour les fils de cette communauté ? « C'est cet esprit libanais que vous autres,



L'ambassadeur Jure (extrême gauche) avec des délégués de plusieurs associations libanaises uruguayennes, sous un cèdre planté il y a des décennies dans le jardin de la Société libanaise.

qui habitez au pays, ne distinguez plus, répond M. Jure. Or il est reconnaissable à l'étranger : la force de détermination, l'ouverture aux cultures, la preuve vivante que l'Orient et l'Occident communiquent très bien. »

Les jeunes d'origine libanaise en Uruguay s'intéressent-ils à la politique libanaise, au sort du pays, les sent-il compatissants quand la guerre éclate ici ? « Grâce à Dieu, ils ne s'intéressent pas de près à la politique libanaise, parce qu'elle est de nature à diviser, dit-il. De très loin, on n'arrive pas à comprendre les rouages de la politique interne libanaise. Ils se préoccupent par contre beaucoup de la survie du Liban, de sa dignité. Il y a eu par exemple un élan de solidarité remarquable lors de la guerre de 2006. En clair, le Liban peut compter sur sa communauté libanaise, mais pas pour qu'elle appuie telle ou telle faction, ou se laisse manipuler, mais pour qu'elle soutienne la survie et le progrès du pays. »

M. Jure reconnaît que les Libanais ne s'inscrivent pas systématiquement au consulat à Montevideo. Il dénonce, à ce propos, une certaine « mésinformation », puisque beaucoup de Libanais craignent d'être appelés au service militaire dans un pays en guerre s'ils demandent leurs papiers. D'autres, selon lui, n'en voient pas l'utilité, et n'ont ni le temps ni les moyens de s'en occuper. Leur attachement à leur pays d'origine se trouve ailleurs.

Lui-même, bien avant d'être nommé ambassadeur,

est venu en touriste en 2002 pour visiter les villages de ses grands-parents. « Cela m'a procuré de vives émotions, parce que ça m'a rappelé mes grands-parents, la manière dont ils ont élevé leurs enfants, dit-il. Ils n'ont jamais eu la chance de rentrer au pays, mais ont correspondu avec la branche libanaise de la famille jusqu'à leur mort. » Il explique que la première génération était trop occupée à s'intégrer, et n'a donc pas appris l'arabe à ses enfants. Il en est de même, selon lui, pour la plupart des communautés, excepté les Arméniens, les Anglais et les Juifs.

En tant qu'ambassadeur, M. Jure compte tenter de développer les échanges culturels entre les deux pays. « Vu l'éloignement, les échanges commerciaux restent limités, sans compter que les commerçants uruguayens craignent l'instabilité du Liban, dont les échos leur parviennent dans les médias, dit-il. Ils sont par contre intéressés par les pays du Golfe, et participent aux grandes foires. Le principal intérêt entre les deux pays est actuellement l'existence de cette communauté libanaise en Uruguay. Il faut donc modifier l'image qu'elle a du Liban, insister, par exemple, sur des réalisations comme la reconstruction remarquable du centre-ville. On pourrait aussi organiser des voyages pour les descendants des Libanais, pour communiquer le message que l'Uruguay reste ouvert aux enfants de ce pays. »

Suzanne BAAKLINI

## SUCCESS STORY - Il a commencé des études sous le chêne du village avant de les poursuivre en France puis de rejoindre l'océan Indien

# Michel Saad, exilé volontaire à La Réunion, raconte le Liban dans ses livres

Parti d'un tout petit village du Liban pour s'installer à La Réunion, une île de l'océan Indien, un Libanais tisse les liens entre deux rochers ouverts à la mer. Né en 1943 à Doueir el-Rommane, dans le Chouf, où il fait ses études primaires sous le chêne du village, Michel Saad est docteur ès sciences et écrivain. Au séminaire des pères maronites à Ghazir, il reçoit une formation littéraire en arabe et en français, étudie les langues anciennes, le latin et le syriaque. Son diplôme en sciences et en lettres décroché à l'Université libanaise, il part aussitôt en France pour continuer ses études.

Comme la majorité des Libanais, M. Saad a l'esprit des voyages dans le sang, qu'il a hérité de son père émigrant au Brésil en 1924 à l'âge de 12 ans à peine. « Il est retourné cinq ans plus tard avec, pour seule fortune, la langue portugaise et un dictionnaire que nous, enfants, allions effeuiller (pas feuilleter !) plus tard, au fil des jours », nous écrit-il. Il n'est donc pas rare qu'un petit Libanais entende parler de pays lointains dès son enfance.

Parti en France en 1969, M. Saad obtient son doctorat en informatique à Toulouse en 1972. Il prend ensuite son envol pour l'île de La Réunion (voir notre édition du lundi 4 février), un département français d'outre-mer, située dans l'océan Indien, où il postule à un poste de professeur à l'université. Il n'avait cependant pas la nationalité française requise pour ce poste. Cependant, émerveillé par cette île et séduit par ses habitants si attachants, il décide d'y rester pour enseigner les mathématiques et l'électronique dans un lycée de la capitale. Il se marie avec Jeanne, une Réunionnaise d'origine chinoise, qui lui donne une fille, Haïfa, et un garçon, Léonide. Après leur divorce, il épouse une autre Chinoise, du même nom, qui lui donne trois filles, Ameylia, Audrey et Magali... Ses enfants aujourd'hui majeurs travaillent en France, en Italie et aux États-Unis. « Mes enfants ne parlent pas libanais par respect pour le pays d'accueil, précise-t-il. L'assimilation veut que les coutumes se perdent dès la deuxième génération. Maintenant retraité, je vis avec ma femme dans une grande maison qui se repeuple l'été, avec le retour des enfants pour les vacances. D'abord par la force des choses puis par goût, je me suis habitué à vivre ici, dans cet éloignement. Si la France m'a donné la culture et l'épanouissement, La Réunion aura été ma seconde patrie. »

Arrivé à La Réunion en 1972, Michel Saad serait l'un des premiers Libanais à s'être installé dans cette île où la faible superficie ne représente pas un handicap : la superficie de La Réunion est en effet de 2 500 kilomètres, soit le quart du Liban. Car ce qui compte dans l'esprit des Libanais, c'est la réussite, l'épanouissement et la joie de vivre.



Michel Saad et son épouse Jeanne entourant deux de leurs filles, Ameylia et Magali.



L'écrivain Michel Saad devant l'olivier provenant de son village au Liban qu'il a planté dans son jardin à La Réunion.

M. Saad raconte : « Autrefois, les îles lointaines étaient la destination forcée des exilés ou des personnes non désirées, raconte-t-il. Ce n'est justement pas le cas de La Réunion, petite île très choyée par la France et très attachée d'ailleurs, même si l'arrive parfois qu'on s'y sente à l'étroit. On y vient pour un jour, on y reste un mois, on y vient pour une semaine, on y reste un an et parfois pour toujours. Toutes les couleurs du monde y sont représentées. Mais il n'y a aucun problème de racisme car, comme dans une marmite, nous sommes forcés à nous fonder ensemble pour donner une recette d'un goût meilleur... Le Liban serait bien heureux s'il trouvait aussi, à l'instar de La Réunion, la bonne recette de cohabitation paisible entre ses multiples communautés ! »

### « La guerre a gagné »

Michel Saad n'a pas connu la guerre du Liban. « La guerre m'a surpris en 1975, se souvient-il. Elle m'a bloqué dans l'île pendant 18 ans, jusqu'au retour de la paix. Je n'ai pu retrouver mes frères et sœurs que lors de ma visite en 1992. Des enfants étaient nés, avaient grandi et s'étaient mariés, sans que je les connaisse. Il a donc fallu me présenter un à un les membres de cette nouvelle génération. Malgré le manque de pratique, j'avais gardé intactes toutes mes connaissances de la langue arabe apprise à l'école, mais le dialecte libanais, je veux dire ma langue maternelle, qui avait évolué tout au long de ces années-là, s'était comme fossilisée dans mon esprit. A m'entendre parler, certains se disaient : "D'où sort-il, celui-là ? Est-ce un revenant ? Où a-t-il appris à parler de la sorte ?" D'autres plaisantaient avec une certaine condescendance : "C'est comme ça que parlaient nos ancêtres, il y a tout juste 18 ans !" »

L'écrivain ajoute : « Mon village a été complètement rasé pendant la guerre. Ses habitants ont fui pour se réfugier à Deir el-Qamar, puis à Beyrouth, sur la ligne de démarcation désertée de ses habitants. Dès le retour au calme, j'ai pu aider mes frères et sœurs, et les financer pour acquérir des habitations en ville, j'en avais les moyens, j'étais leur Joseph. Ce ne fut qu'après 30 ans d'absence que j'ai pu vivre quelques semaines dans mon village et entendre, la nuit, les cris des renards dans la vallée. Seuls quelques vieillards attachés à leurs racines y campent dans des constructions achevées, l'aide du gouvernement à la reconstruction des

maisons n'a pas été suffisante. Les jeunes refusent d'investir dans l'agriculture. Ils ne reviennent au village que pour piquer-niquer le dimanche. Autrefois enfants de la guerre, les voici devenus enfants de la ville, livrant leurs champs à l'abandon et les sources aux buissons. Ils pensent qu'il leur faudrait beaucoup de temps et d'argent pour remettre leur terre en valeur. Nul n'est prêt à ce sacrifice... La guerre a gagné. »

Retraité depuis 2004, Michel Saad consacre son temps à ses passions : ce paradis naturel et cette coexistence multiraciale pacifique lui ont inspiré plusieurs ouvrages de poésies, de science-fiction, de théâtre et de romans. « L'écriture m'a rattrapé plus tard, dit-il. L'absence, la séparation, la guerre, la destruction et la disparition totale d'endroits jadis fréquentés et aimés dans mon enfance ont ranimé ma nostalgie et forgé mon inspiration. Après plusieurs ouvrages sur Madagascar et La Réunion, j'ai écrit à mon pays mon plus beau roman, Les Tournants du cèdre, édité initialement au Canada puis en France (éd. Les 5 Continents en 2001, puis éd. Le Manuscrit.com en 2003) ». Ce roman raconte l'histoire de deux jeunes, un chrétien et une druze, qui se sont connus et aimés depuis le collège, mais que la guerre et la religion devaient séparer. Une histoire très émouvante pouvant être réalisée en film. L'écrivain prépare actuellement un deuxième ouvrage sur le Liban. Ses pensées vont également aux Kurdes et aux Irakiens qui continuent de souffrir de la guerre et des massacres. Il leur a dédié un roman, La Noria ne tourne plus, paru en 2006 aux éditions L'Harmattan.

Sans être autobiographiques, ses romans reflètent parfois ses sentiments et sa nostalgie envers la mère patrie. Est-il des termes plus éloquentes et plus tendres que ceux qu'il fait porter à son jeune héros malgache : « Un jour, peut-être n'est-il pas loin, je reviendrai avec un cortège d'amis et de musiciens, j'embrasserai les quatre coins du baobab pour le remercier d'avoir gardé l'esprit de mon père... Et les mains jointes devant mon visage, je le prierai de me rendre ce qui me revient de droit. C'est alors seulement que je pourrai planter mon pic dans cette terre de mes ancêtres et ressusciter les restes de mon père. (...) Mon père sera fier de moi et le baobab soulagera de pouvoir se dégorger les racines. Je sentirai venir sur moi la bénédiction de ma terre natale et celle de mes ancêtres. » (Extrait de Solo et deux grains d'océan, éd. L'Harmattan)

Les œuvres de Michel Saad sont donc des romans, des contes, des pièces de théâtre et de la science-fiction, publiés en France, au Canada et à La Réunion, écrits en français et en créole réunionnais (visiter le site : [www.michelsaad.com](http://www.michelsaad.com)). Ce professeur de mathématiques et de sciences physiques est aussi versé dans la lutherie : sa dernière création est une harpe en forme de cœur, copie adaptée de la harpe médiévale. En plus, comme la plupart de ses compatriotes, à ses heures perdues il est cordon bleu et pâtissier. « Que Samira et Maroun (personnages du roman Les Tournants du cèdre) nous dit M. Saad, incarnent l'espoir et le futur du Liban est mon vœu le plus cher. J'ai passé plus de la moitié de ma vie dans une île qui me rappelle beaucoup mon pays par son océan, ses montagnes, sa plaine des sables. La multiplicité des religions y est même renforcée par la multiplicité des races. Les héros de mes romans sur La Réunion sont de couleurs différentes. Cette île est pour moi un exemple de cohabitation pacifique et de vie en osmose. »

Roberto KHATLAB

## Vendeur d'oranges et de bonbons puis cireur de chaussures à ses débuts

# Le Libanais Anisio Abraão David, président d'une école prestigieuse de samba au carnaval de Rio



Les frères Farid (à gauche) et Anisio (à droite) Abraão David lors du carnaval de Rio de Janeiro.



Un couple de danseurs du groupe libanais de l'école de samba « Unidos da Vila Isabel ».

Le Brésil se distingue par un héritage métissé, indien, portugais, africain, enrichi de diverses émigrations : allemande, italienne, espagnole, libanaise, syrienne, japonaise... Danses, chansons, rythmes et langues se superposent ainsi dans un mélange culturel dominé par la coexistence. À Rio de Janeiro, berceau de la samba et fleuron de la musique brésilienne, les écoles de samba se présentent chaque année au « sambódromo », avenue spécialement conçue pour les défilés du carnaval de Rio.

Au carnaval de Rio 2008, qui vient de se dérouler du 2 au 4 février, l'école de samba « Beija-Flor » (Colibri), fondée en 1948 à Nilópolis, a été championne pour la 11<sup>e</sup> fois. Cette école a défilé avec 4 200 danseurs, qui ont présenté « Macapaba – équinoxe solaire – voyages fantastiques au milieu du monde ». Ce thème mélange mythe et réalité, une découverte du Brésil à partir de la richesse naturelle de l'Amapa, État amazonien du nord du pays où passe la ligne équatoriale, et qui est pour cela appelé « milieu du monde ». Le spectacle, haut en couleur et en musique, a coûté à l'école 4 millions de dollars, et a été presque entièrement financé par son président d'honneur, Aniz Abraão David. Plus connu sous le nom de « Anisio Abraão », cet homme d'affaires brésilien d'origine libanaise est renommé au Brésil, étant l'un des grands gérants du « Jogo do Bicho », un genre de loterie utilisant les images d'animaux, très populaire dans le pays mais considéré comme un jeu clandestin par la justice brésilienne.



Affiche de l'école « Unidos da Vila Isabel » annonçant les couleurs du carnaval de Rio 2008.

Les Libanais et leurs descendants sont ainsi présents partout au Brésil, même dans la plus grande festivité de ce pays et du monde entier, le carnaval de Rio. Anisio Abraão David, fils d'émigrés libanais du Akkar au Liban-Nord, est né à Nilópolis, au nord-ouest de Rio de Janeiro. Septième d'une famille de dix enfants, il a travaillé dur à ses débuts, comme vendeur d'oranges dans les stades de football, vendeur de bonbons à l'entrée des cinémas ou cireur de chaussures. Son père a ensuite ouvert un petit magasin où Anisio est devenu commerçant, puis homme d'affaires. Anisio fréquenta dès son enfance plusieurs écoles de samba, dont l'école « Beija-Flor » de sa ville natale. Sa passion pour la samba et pour sa ville révéla sa capacité à reconnaître les talents : il transforma cette école en une grande famille qui devint régulièrement championne ou vice-championne du carnaval de Rio. Le peuple l'a reconnu comme le grand créateur de la famille « Beija-Flor » et l'a élu président d'honneur.

### Des députés et des préfets

Anisio a été également président, de 1985 à 1987, de la Liesa (Ligue indépendante des écoles de samba de Rio de Janeiro), organisatrice du carnaval. Son frère Farid Abraão David est le président actuel de l'école « Beija-Flor » et aussi le préfet de Nilópolis. Un autre frère, Miguel Abraão, était aussi préfet de Nilópolis, et son fils Abraão est actuellement conseiller municipal de la ville. Un autre neveu, Ricardo Abraão, était député de l'État de Rio. Un de ses cousins, Simão Sessim, préfet de Nilópolis de 1973 à 1977, est aujourd'hui député fédéral du Parti progressiste, dans son huitième mandat. Toute la famille est ainsi engagée dans la politique et la samba, marquant fortement la présence

libanaise dans la région.

Cette année, les Libanais ont été aussi présents au carnaval de Rio à travers l'école « Unidos da Vila Isabel » (« Unis de la Ville Isabel »), fondée en 1946 et plusieurs fois championne, qui a choisi comme thème de défilé les « Travailleurs du Brésil », thème social qui reprend l'historique de ces Brésiliens actifs, indiens, africains et autres émigrés. Parmi ces groupes, l'école a rendu hommage aux émigrés libanais, avec 90 hommes et femmes défilant, en habits traditionnels libanais très colorés et ornés de plumes, au rythme de la samba.

La directrice brésilienne du groupe libanais, Cheila Rangel, ainsi que Sonia Madruga, peintre, Regina Dantas, historienne, et sa fille Dandara, toutes quatre libanaises de cœur, ont envoyé un message spécial au Liban et à ses habitants : « À travers le journal L'Orient-Le Jour, nous souhaitons la paix et l'harmonie entre les peuples d'Orient et beaucoup d'espoir pour 2008 à tous les Libanais et Brésiliens-Libanais résidant dans le pays du Cèdre. »

Le carnaval et la samba sont ainsi plus qu'un simple trempouement de hanches des belles « mulatas ». C'est aussi un spectacle riche en art, en culture et en histoire, chantés et dansés par les écoles de samba. Tout le Brésil, et non seulement Rio, participe à la joie de vivre durant quatre jours et quatre nuits, aucun point de la planète ne connaissant une telle explosion populaire, qui rassemble toutes sortes de personnes sans distinction, fraternellement unies. Ainsi, le carnaval incorpore et actualise le folklore des Brésiliens et celui des émigrés, qui ont fait du Brésil leur seconde patrie.

R. K.

## « Mochos de Sidon » et « Les croisades vues par les syriaques » au dîner RJLiban à Beyrouth

Le prochain dîner de l'association RJLiban se tiendra à Beyrouth le vendredi 22 février 2008 au restaurant La Cucina à Sin-el-Fil (centre Kaline, près Clinique du Levant). Frère Ildelfonse Sarkis présentera « Mochos de Sidon, créateur de la théorie de l'atome » qui, 1 500 ans avant Jésus-Christ, selon des historiens grecs, détailla la composition de la matière en « particules infinitésimales entourées d'un grand vide qui, si elles arrivaient à se libérer, brûleraient une ville entière ». Puis M. Robert Gabriel, président de l'association des Amis de la langue syriaque, donnera un exposé sur ses dernières recherches concernant « Les croisades vues par les syriaques », une histoire méconnue jusqu'à présent contrairement aux points de vue européen et arabe. Les personnes désirant souscrire à la carte des Amis du Liban sont priées d'apporter une photo passeport, qu'elles pourront aussi envoyer sur Internet à l'association RJLiban. Pour plus d'informations, appeler le 961-3-345528, ou écrire à l'adresse électronique suivante : [club-beyrouth@rjliban.com](mailto:club-beyrouth@rjliban.com) – [www.rjliban.com](http://www.rjliban.com).

Cette page (parution les premier et troisième lundis de chaque mois) est réalisée en collaboration avec l'association RJLiban.  
E-mail : [monde@rjliban.com](mailto:monde@rjliban.com) – [www.rjliban.com](http://www.rjliban.com)